



## Désir de Culture dans les sociétés contemporaines

Lausanne, les 7, 8 et 9 décembre 2011

HEP du canton de Vaud  
IUFM de l'Université de Franche-Comté

### Position du problème

Les sociétés contemporaines, marquées par les valeurs égalitaires et démocratiques, sont-elles “naturellement” ennemies de la culture ? Existe-t-il, au contraire, un régime actuel de la culture en cours de constitution, et qui serait à penser autrement que sur un mode strictement déficitaire, autrement qu'en termes de déclin ou de dégradation. Les désirs de cultures des contemporains sont-ils annonciateurs de nouveaux usages et de productions originales, ou ne témoignent-ils que d'une crise de la culture à laquelle ils contribueraient ?

Les analyses contemporaines de la « crise » de l'éducation et de la culture (Gauchet, Lipovetsky, Renaut), quant à elles, ont montré que les conditions de la transmission culturelle n'étaient plus réunies (qu'on se souvienne des « cinq facteurs » de perte de sens énumérés dans *Conditions historiques de l'éducation*, Gauchet 2008). L'accord sur le diagnostic semble aujourd'hui acquis. Reste la question du comment faire ? À ce point de la réflexion, il semble que nous soyons condamnés à une triste alternative : ou l'on se résout à construire un individu vide et authentique, purement communicant et psychologique dans une société où le sujet se confond avec « l'interlocuteur » (Meschonnic), où l'on ne conçoit plus la subjectivité construite par la culture (projet semble-t-il encouragé par les directives européennes, si l'on en croit un certain nombre de critiques actuelles), ou bien l'on tente la voix de l'héroïsme humaniste (militantisme culturel en faveur de l'attention portée à la langue, de l'attention portée à la dimension historique et culturelle des langues vivantes, en faveur de la littérature, par exemple : tous sujets antérieurement abordés dans les séminaires préparatoires).

Inversement, nombre d'études et de travaux soulignent l'actuel engouement pour des pratiques et des productions culturelles tantôt classiques, – et qui ne se réduisent pas à un amour festif pour les musées ou les manifestations collectives (Ph. Muray, 2002), – tantôt originales, – les domaines de la danse, du théâtre ou de la musique foisonnent de créations : il existe une « esthétique contemporaines » (Y. Cusset, 2000). Aux formes bien connues des cultures de masse ou de la « culture jeune », – rock, tags et techno ; télévision, cinéma, internet, – s'ajoutent des phénomènes d'inventions culturelles, authentiques et nouvelles, témoignant peut-être de l'invention, en cours, d'une culture des contemporains.

Ce colloque examinera les possibilités qu'il y a d'échapper à l'enfermement de la crise de la culture, en tournant le regard vers l'étude des formes et des enjeux nouveaux de la culture, formes et enjeux soumis à des critères géographiques, politiques et historiques.

## Questions en débat

I. Du côté des enjeux, une question fondatrice est la suivante : **qu'est-ce qu'un individu éclairé** (éduqué) pour nous aujourd'hui ? Comment décrire les « Lumières » modernes (des Modernes, au sens philosophique c'est-à-dire pour les individus autonomes de la société démocratique actuelle) et surtout **quelles tensions** organisent cette conception actuelle ?

Pour préciser la question, il est peut-être intéressant d'examiner un certain nombre de **modèles existants et leur pertinence/déshérence dans nos sociétés occidentales**. Par exemple, quelle validité a aujourd'hui (par exemple dans la *sphère germanophone*) l'idée d'un individu éclairé comme individu capable de développer toutes ses facultés grâce à la compréhension historique, à la langue et à la littérature, capable de confronter la poésie de ses rêves à la prose du monde pour parvenir à une intégration idéale (**modèle dit « des Lumières », dans son acception classique**) ? L'étude de la littérature paraît ici prometteuse avec le souci de comprendre le poids du modèle de la *Bildung* dans la culture germanique et l'intérêt des contre-éducations romanesques actuelles (d'Anton Reiser à aujourd'hui). Quelle validité peut avoir dans un contexte l'idée anglo-saxonne d'un **individu capable de fidélité à soi-même**, capable d'avancer vers la connaissance de soi et la sociabilité ? Quel intérêt profond a pour nous l'idée d'un individu éclairé comme individu **capable de « résoudre des problèmes »**, dans la perspective du pragmatisme deweyien ?

II. La question des formes nouvelles, indissociables de celles des **media de la culture** devra se poser également, de manière à donner à la réflexion des **objets** nettement circonscrits ; **quel(s) medium(s) favoriseront la culture des contemporains**, une culture qui vise l'autonomie des sujets ? Comment faut-il repenser les media actuels (la langue, la littérature...) ? Est-on fondé à parler encore de haute et basse culture, ou ne faut-il pas, à l'inverse, désormais poser la question des **usages de la culture** ?

La réflexion pourra privilégier les entrées suivantes : la question des **langues vivantes** des rapports entre langues et culture, de la culture et des relations interculturelles, ou encore ceux de modes actuels de production et de consommation culturelles. Que nous enseignent, sur le régime actuel de la culture, le succès de la « littérature de jeunesse », de la littérature actuelle, de la mode ou des pratiques populaires (sports, etc.) ? Le cinéma peut-il être considéré comme un objet culturel de première importance dans la formation de l'homme moderne, existe-t-il, une « philosophie des salles obscures » (S.Cavell, 2011) ? Peut-on, en bref, penser une culture actuelle, c'est-à-dire non figée, non patrimoniale, ou entrons nous dans un « **hiver de la culture** » (Jean Clair) ? Plus généralement, peut tenir les nouvelles formes culturelles observables dans nos sociétés, – rock, tags, techno, mais aussi danse, théâtres et musées, – entraînées par leur nouveaux vecteurs de propagation (dont l'internet, les baladeurs, etc.) pour celles d'une culture authentique qui serait la culture de notre temps ? Des éléments de conclusion pourraient être fournis par la question plus générale de la « **culture de soi** ».

Si le « souci de soi », ou la fidélité à soi (la question de l'authenticité), ou l'expression de soi (Ch. Taylor), sont des idéaux proprement démocratiques qui peuvent ou doivent guider nos politiques éducatives, que signifient exactement ces termes dans un contexte européen ? Comment comprend-on la culture de soi dans nos différentes cultures nationales ?